

ET L'AMNISTIE...

Oh! bien sûr, au lieu de réclamer le vote d'une loi nous préférierions voir le peuple en révolte conquérir de haute lutte ce qui peut faire son bonheur ou y contribuer.

Nous préférierions le voir se lancer à l'assaut des prisons, les détruire à jamais après en avoir tiré leurs hôtes amaigris et livides que de grands soins et beaucoup d'affection ressusciteraient vite - plutôt que de bêler, de temps à autre: *Amnistie! Amnistie!*

Hélas! il ne s'agit point, en ce moment, de nos préférences, ni de nos espérances, plus ou moins proches, mais du sort que cent mille personnes que le régime des prisons et la brutalité des geôliers assassinent et martyrisent.

Et il s'agit d'envisager une fois toutes, les moyens les plus propres... et les plus dignes, quand même, de les libérer sans délai!

Pauvres prisonniers! Leur misère matérielle et morale est autrement tragique que la nôtre.

Nous pouvons nous insurger, nous, contre nos médiocres conditions d'existence et lutter contre les oppresseurs de notre vie: les prisonniers, eux se courbent, se courbent - par la force des choses - et leur visage se penche vers la terre, chaque jour davantage.

Parfois, nous éprouvons, nous, des joies que nous procurent la tendresse de nos compagnes, la gentillesse de nos bambins, les résultats de notre propagande. Eux, les prisonniers, ne ressentent rien de tout, cela souvent,

Leurs compagnes les ont délaissés, leurs enfants les ont oubliés et, dans leur âme, c'est comme dans leur cachot: un trou noir.

Ah! pleurons sur eux. Puis, saisons mieux...

Libérons-les.

Fixons-nous une date et que, dès cette date, toutes nos pensées soient pour eux, toute notre action en leur faveur.

Voyons, ce n'est pas difficile à faire. Il faut simplement vouloir.

Et pour vouloir bien, il suffit de se dire: «*Je pourrais me trouver à leur place*». Et lequel d'entre, vous, lecteurs, qui a participé jusqu'au bout à la tuerie, ou s'en est sorti par de petites combines, n'a pas désiré être déserteur, être un de ceux dont on a pu affirmer qu'ils avaient été les plus courageux de la guerre?

Oui, lequel? .

Et alors, causons franchement!

Vous êtes anarchistes; vous êtes révolutionnaires; vous êtes des exploités parmi les autres exploités qui savez mieux vous défendre et assurer la «*croûte*» à votre famille. Vous êtes, si je puis dire, des déshérités heureux.

Hier, c'était dimanche, ou tout comme. Il pleuvait, il faisait froid, aussi vous n'êtes pas sortis de votre modeste logement. Vous êtes restés auprès du feu, devisant avec votre compagne, caressant votre marmot, lisant votre *Libertaire* et quelques bonnes pages d'un bon livre. A table, vous avez mangé, non pas à la

façon des bourgeois, mais non plus à celle des emmurés; vous vous êtes couchés ensuite et, avant de vous endormir, vous avez apprécié le bonheur de sentir près de vous un autre vous-même, une amie qui vous comprend et vous aide à supporter les méchancetés de la vie.

Et vous pouviez être emprisonnés...

Vous pouviez être à Cayenne ou en Afrique, à Melun ou à la Santé; dans un de ces endroits maudits où il faut mettre son imagination à la torture pour se créer l'illusion de manger à sa faim, de se chauffer son content et de caresser la femme aimée.

Ces illusions amoindrissantes dont meurent, petit à petit, 100.000 personnes retranchées du monde des vivants, sont la honte de cette société et la nôtre un peu. La nôtre un peu, oui, car nous n'avons pas mis tout en œuvre pour que les petites choses qui sont notre partage dans cette existence soient goûtées aussi par les cent mille malheureux que nous aurions bien pu arracher à leur geôle avec un peu de volonté, et d'énergie.

Rattrapons donc le temps perdu et faisons en sorte, par une recrudescence d'activité, que notre négligence ne soit pas mortelle à nombre d'emprisonnés.

Voilà plus d'un an, le *Libertaire* entreprit, appuyé par l'*Union anarchiste*, une campagne sérieuse en faveur d'une amnistie pleine et entière. Cette campagne avorta, après avoir été sabotée par les journaux et les organisations dits de gauche et d'extrême-gauche. Et aussi parce que le *Libertaire*, hebdomadaire à cette époque, ne faisait entendre sa voix généreuse qu'une fois par semaine.

Il est quotidien, maintenant, et il a presque doublé le chiffre de ses lecteurs. Il doit donc se permettre tous les espoirs et entreprendre toutes les actions.

Il n'y manquera point.

Et déjà, il promet aux gens de cœur de ce pays, d'être le bélier qui enfoncera toutes les portes des prisons et des bagnes.

Apprêtez-vous, en ce cas, camarades lecteurs, à faire, vous aussi, tout votre devoir envers nos frères malheureux, les prisonniers. Apprêtez-vous à accourir à leur secours, quels que soient les efforts à accomplir.

Louis LECOIN.

«\$ CE QUI SE PASSE

Nous portons plus loin, à la connaissance de nos amis et lecteurs, les déclarations faites par un journaliste américain, affirmant que la guerre en Europe est inévitable avant la fin du 1er semestre 1924.

D'autre part, le « Daily News », journal libéral anglais, prévoit « que la question des dettes intérieures prendra une ampleur considérable en 1924. »

En Angleterre en effet réclame à la France les quelques milliards que celle-ci lui doit, et le « Daily News », constate que les débiteurs de l'Angleterre ont suffisamment d'argent pour s'armer mais non pas pour payer leurs dettes à la Grande-Bretagne.

Cette question des dettes est bien capable d'entraîner à nouveau l'Europe dans, un conflit sanglant*

Il ne faut pas, il ne faut jamais oublier que la guerre est une entreprise commerciale, où des intérêts divers sont en jeu, et que si hier, les capitalistes français et anglais avaient des intérêts communs, ceux-ci se sont dissociés, et l'attitude de la grande presse, vis-à-vis de « ses alliés » d'hier est assez claire, pour éclairer les plus aveugles.

Nous ne voulons pas être pessimistes, mais dans la situation instable des Gouvernements européens, et devant les difficultés économiques, les dirigeants sont débordés et la barque des Etats va à la dérive.

Plusieurs fois, l'année écoulée, les relations diplomatiques ont manqué d'être rompues entre la France et l'Angleterre. Cela nous laisserait parfaitement indifférents, si ces ruptures n'étaient pas généralement suivies par des manifestations guerrières. De plus, la course intensive aux armements n'est pas pour nous rassurer sur les desordres de nos politiciens.

Le peuple anglais ne verra pas sa situation améliorée du simple fait que la France paiera ses dettes, de même que le peuple français n'a pas été émichi d'un centime par l'aventure de Poincaré dans la Ruhr, et la question des dettes nous importerait peu, si elle ne pouvait avoir pour conséquences une guerre européenne.

L'avenir est noir, bien noir, il faut espérer, cependant, que le peuple se souvient, et que Si le malheur arrivait, il saurait faire cette fois, son devoir, tout son devoir.

3. G.

LA CRISE

Les journaux capitalistes prétendent que l'année écoulée fut prospère pour le pays. Cette prospérité relative s'expliquerait :

1° par la dépréciation du franc qui favorisa nos exportations, diminua nos importations et augmenta nos achats intérieurs ;

2° par l'occupation de la Ruhr qui fut la ruine momentanée de la production allemande, ce qui nous laissa à peu près les maîtres du marché occidental.

Cela n'est pas exact. Depuis 1920, point culminant de la hausse des prix, l'indice de cherté intérieure a été impressionné par les courbes de la livre et du dollar. Or, depuis deux mois, cette relation entre le chômage international et nos prix intérieurs n'existe plus. Alors que le dollar et la livre continuent leur ascension, le niveau des prix intérieurs ne monte plus.

Alors. Il y aurait donc du bon. Pas du tout, La capacité d'achat du public diminue et nous sommes dans une crise de sous-consommation. On n'achète pas assez parce qu'on n'a pas le moyen. Les

prix ne montent pas parce que la demande est rare, et elle serait encore plus rare si les prix augmentaient.

La vie n'est pas seulement chère quand les denrées sont chères. La vie est surtout chère quand il y a une trop grande distance entre les moyens d'achat et les prix de vente.

Le franc-papier se déprécie de plus en plus. Le billet de cent sous vaut, par exemple, trente-cinq sous. S'il se déprécie encore et ne vaut plus que trente sous, sa force d'achat diminue. Les prix ont beau ne pas bouger, si le papier de cent sous n'en vaut plus que trente-cinq, trente ou vingt-cinq, la distance s'allonge au détriment du billet qui se rapetisse.

~ La vie est chère non pas en valeur or, mais parce que le franc papier se déprécie et parce que diminue sa puissance d'achat.

Il n'est donc pas exact de dire que la dépréciation du franc favorisa notre marché intérieur et extérieur et créa une prospérité relative.

Par exemple, les marchandises fabriquées en France avec des matières étrangères vont revenir à des prix difficilement abordables pour le franc papier. C'est ce qui explique la sous-consommation intérieure.

Pour obvier à cela, il faut tomber dans l'inflation et faire tourner les presses à papier. Moyen empirique "qui a conduit l'Autriche et l'Allemagne à la ruine.

Ou bien, il faudra revenir au mouvement de bascule des changes, à la situation déséquilibrée qui semble encore la plus normale.

L'opération de la Ruhr n'apparaît donc plus comme un avantage pour la France, mais comme un supplément de ruine générale. Cela se comprend. Chaque fois que la production diminue, les possibilités de consommation sont diminuées et la misère augmente.

Au-dessus des spéculations financières, des calculs politiques, des combinaisons diploma-